

COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



GAUTHERON Marie et Claire MERLEAU-PONTY (dir.), 2008, *L'aventure d'une exposition. Sur les traces du serpent...* Paris, ENS Éditions, École du Louvre, Musée du quai Branly, 168 p., illustr., bibliogr. (Véronique Duchesne)

Un livre inédit pour une exposition inédite. Ce livre raconte l'aventure d'une exposition qui s'est déroulée à Lyon, en France, du 6 novembre au 20 décembre 2008 alors que le musée Guimet de Lyon était en plein travaux pour devenir le Musée des Confluences. Cette exposition était à la fois expérimentale et à visée pédagogique. En 2007-2008, l'École du Louvre (Paris) s'est associée au département Art de l'École normale supérieure lettres et sciences humaines (Lyon) pour concevoir et réaliser un projet dans le cadre d'un partenariat avec le Musée du quai Branly (Paris), le Musée des Confluences (Lyon), et l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon. Elle a été conçue et réalisée dans le cadre d'un séminaire de master 2 (« Comprendre et exposer l'art extra-occidental ») afin de former les étudiants d'un point de vue théorique à une question relevant des arts extra-occidentaux et à leur médiation, et de les initier à la direction de projet et à la méthodologie de l'exposition. Ce projet a permis à près de trente étudiants des deux écoles d'explorer une question croisant art, anthropologie et muséologie et a abouti non seulement à l'exposition de plus de 100 objets issus des collections des deux musées, mais aussi à une programmation culturelle, à la mise en ligne d'un site présentant l'ensemble des réalisations et à la publication de cet ouvrage.

Le choix du thème de ce projet, le serpent, est né de la volonté de confronter les publics à la notion de systèmes symboliques, à travers un scénario qui met en évidence leur richesse, et les invite à s'impliquer dans la construction d'une vision multiculturelle. L'expérience menée posait un certain nombre d'enjeux : celui de l'approche thématique, celui de l'approche pluridisciplinaire, celui de l'intégration de l'enchantement, celui de la diversité des publics, celui de l'espace, du parcours, de la circulation, celui de la médiation humaine, celui de la nécessité de la programmation culturelle qui prolonge le discours, et enfin, celui du texte et de l'image.

Cet ouvrage ne se présente pas du tout comme un catalogue d'exposition – et c'est en cela qu'il est intéressant – puisque chacune des quatre sections tient un propos très différent. Dans *L'aventure d'une exposition...* sont développées les différentes phases du scénario de l'exposition (sous le titre de « La boîte noire de l'exposition ») : une page est ainsi consacrée à la sélection, documentation et répartition des objets. Puis sont présentés des objets qui n'ont pas été retenus ainsi que la réflexion qui a conduit à les éliminer, propos qui présente une grande valeur pédagogique. Suit l'explication de l'élaboration du support multimédia (sous le titre de « La boîte noire de la production audiovisuelle »). Dans « Portraits de serpents », la photographie d'un objet exposé est associée à un portrait littéraire signé par un étudiant. Le principe d'écriture des dix-neuf portraits reposait sur le postulat que la description n'est pas le préalable de la recherche en arts, mais son objet. Cette section où les jeunes commissaires de l'exposition se sont fait auteurs est particulièrement réussie. C'est moins le

cas dans «Entretiens avec» où les entretiens menés par les étudiants avec des scientifiques ou des artistes sont censés restituer les travaux scientifiques accompagnant cette création. Malheureusement les liens avec l'élaboration de l'exposition en elle-même manquent, et seuls sont publiés des extraits des entretiens réalisés. Il est donc préférable d'aller sur le site Internet¹ pour lire l'intégralité et l'ensemble des entretiens (un entretien n'a en effet pas été publié, celui avec Jeremy Narby, et on se demande pourquoi). Enfin, dans «Histoire de serpents» nous est présentée une anthologie «conçue comme un parcours au fil de textes de types différents, d'époques et de cultures diverses» (p. 121) qui tout en se refusant à l'exhaustivité nous livre beaucoup trop de textes, certains vraiment trop courts et trop difficilement articulés les uns aux autres.

Précisons que le site qui prolonge l'exposition permet de voir le film documentaire du *Making of* et de donner ainsi des visages aux différents acteurs d'une expérimentation muséographique inédite dont cet ouvrage restera l'une des traces... écrites.

Véronique Duchesne
Centre d'études des mondes africains, CNRS
Ivry-sur-Seine, France

1. «Sur les traces du serpent» (<http://tracesduserpent.ens-lsh.fr>), disponible en septembre 2009.